

ner : si j'en avais mille à te consacrer, elles ne suffiraient pas pour m'acquitter envers toi.

« Messieurs, je suis votre ouvrage ; mais daignez le soutenir : il y va de votre gloire autant que de la mienne.

« Sans doute avec les lumières et les vertus dont vous m'avez environné, en m'associant ces dignes citoyens, il doit m'être permis d'espérer quelques succès. Mais ils m'ont laissé lire dans leur cœur : effrayés comme moi de tous les écueils dont est semée la carrière que nous allons parcourir, ils redoutent pour leur propre zèle l'impuissance de leurs efforts, si vous ne nous aidez d'une main secourable à soutenir le fardeau dont vous nous avez chargés.

« Ils ont mesuré avec moi la profondeur des abîmes qui peuvent s'ouvrir sous nos pas.

« Ne croyez pas que les choix que vous avez faits, puissent vous permettre de vous tenir éloignés de l'administration. Ce serait méconnaître le grand, le sublime caractère de cette régénération que nous célébrons aujourd'hui : vous nous devez toujours l'appui de tout votre courage, de toutes vos lumières, de toutes vos vertus. Aidez-nous à vaincre tous les orages qui fatiguent le vaisseau de la patrie, et à le ramener au port.

« Aidez-nous à maintenir la paix, si désirable pour cette cité, et si nécessaire au bonheur de notre auguste monarchie.

« Qui mérita plus d'obtenir ce prix ! Quel roi fit jamais pour son peuple de si grands sacrifices ! avec quelle magnanimité n'a-t-il pas renoncé à d'antiques jouissances que l'habitude nous avait fait regarder si longtemps comme des droits du trône ? Ce souvenir doit rester éternellement gravé dans tous les cœurs.

« O mon roi ! nous n'oublierons jamais que ces nobles livrées de la patrie dont elle vient de nous revêtir, sont aussi les tiennes. Si elles nous avertissent que nous devons être prêts